

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, N. O., La Nouvelle-Orléans, Louisiane.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 12 août 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., La Nouvelle-Orléans, Louisiane.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Aux bains de mer. Epitaphes célèbres. Cuisine. L'Homme au Fiftre. Contes héroïques. 8me PAGE. Poesie. Mondanités. Chiffons. Liebes et Barré. Les causes célèbres. Les Agences de Mariage. Les petits mystères de Paris.

La campagne politique.

La campagne politique en Louisiane est menée rondement par tous ceux qui y sont engagés. Il n'est pas de jour que nous n'appréhensions que ce candidat-ci ou ce candidat-là a harangué une foule, hier, dans une paroisse, aujourd'hui, dans une autre.

autant à Many, dans la paroisse Sabine, la salle d'une école publique retenait de ses accents. Le troisième candidat aux fonctions de gouverneur, M. Michel, ne parle pas autant que ses concurrents, mais il travaille sans en avoir l'air. L'autre soir, c'est à la Nouvelle-Orléans, dans le 17me arrondissement, que ses partisans ont prononcé sa candidature. La Presse en ville et dans les campagnes est partagée dans son appui des candidats; chacun de ceux-ci a des journaux qui célèbrent ses qualités et d'autres qui dénigrent ses défauts; et le peuple lit tous les matins ce qui se dit des uns et des autres: il sera peut-être perplexé quand sonnera l'heure de l'élection et qu'il lui faudra fixer son choix sur l'homme qui lui paraîtra le mieux conditionné, le plus compétent pour conduire le char de l'Etat.

Les eaux de Jérusalem.

On a inauguré ces jours-ci en grande pompe—la canalisation qui doit enfin calmer la longue soif de Sion. Depuis des siècles, Jérusalem n'avait à sa disposition que l'eau de pluie gardée dans ses citernes ou même, les années de sécheresse, celle que lui apportait en tonneaux le chemin de fer de Jaffa. Moderne par l'emploi de machines à vapeur et d'engins électriques, le service hydraulique n'en sera pas moins l'œuvre de Salomon, car il utilise en partie des constructions antiques; notamment la conduite que l'on vient d'achever n'est qu'une restauration d'un aqueduc des Hébreux. La vieille Jérusalem avait creusé dans le sous-sol du Temple d'immenses réservoirs où l'on emmagasinait l'eau de source, en vue d'un siège. A trois milles au sud de Bethléem on voit encore d'antres bassins en ruines qui remontent à Salomon et qui portent son nom. La jolie vallée, au fond de laquelle est situé le fertile village d'Arter et où se trouvaient jadis les jardins de Salomon, a été barrée par une digue puissante qui a pour effet d'augmenter considérablement la capacité de ces anciens bassins. Autrefois, deux grandes conduites les relient aux réservoirs du Temple. La première construite à fleur de sol, descendait la vallée d'Arter, contournaît les chaînes de collines et, après avoir traversé un véritable tunnel, débouchait en face de la ville; elle est de l'époque salomonique. La seconde est un aqueduc romain bâti en grosses pierres de taille; depuis longtemps il est tombé en ruines et ne sert plus que de carrière. On voit de tous côtés, dans les maisons de Jérusalem, des blocs couverts d'inscriptions latines qui proviennent de cet aqueduc romain. La Compagnie des eaux n'a pu l'utiliser; en revanche, elle a rétabli sans trop de peine la vieille canalisation datant de trois mille ans. Jérusalem n'est d'ailleurs point la seule ville de Palestine qui se soit mise en train de grands travaux hydrauliques. Jéricho lui avait donné l'exemple; elle est pourvue, depuis quelques mois, d'un service



GENERAL JOFFRE.

Le nouveau commandant éventuel des armées du Nord-Est.

Le général Joffre, qui vient d'accepter les fonctions de chef d'état-major général, et par suite de commandant éventuel des armées du Nord-Est, est un des plus jeunes divisionnaires de France. Il est né le 12 janvier 1852, à Bressales, dans les Pyrénées Orientales et est entré à l'Ecole polytechnique en 1868. Lorsqu'éclata la guerre avec l'Allemagne, il achevait sa deuxième année d'études. Il fut immédiatement nommé sous-lieutenant et classé aux batteries affectées à la défense de la capitale. Après la guerre, il entra à l'Ecole et fut ensuite nommé lieutenant de génie. C'est dans cette arme qu'il fit toute sa carrière. A partir de 1885, il passa d'ailleurs une grande partie de son existence aux colonies: au Tonkin, au Soudan et à Madagascar. C'est lui qui créa comme colonel, en 1900, le point d'appui de Diego-Suarez. Nommé brigadier en 1901, à l'âge de quarante-neuf ans, il vint au ministère de la guerre comme directeur du génie. Promu divisionnaire en 1905, il commanda successivement la place de Lille, 6me division de Paris et le 2e corps d'armée, à Amiens. Il est membre du Conseil supérieur de la guerre et inspecteur permanent des Ecoles, depuis l'an dernier. Ainsi que le montre ce court résumé de sa carrière, il a eu un avancement extrêmement rapide, amplement justifié par les services qu'il rendit dans chaque grade.

Adelina Patti

Il paraît qu'Adelina Patti n'avait pas encore pris sa retraite. Cette vénérable dame, qui pourrait couler des jours dorés dans son château de Craig-y-nor, entre son maître suédois, devenu son mari, et ses poules et ses lapins, a décidé, parait-il, d'entreprendre une grande tournée de concerts dont on veut bien dire qu'elle sera la dernière. Heureusement! La diva sera, bien entendu, payée de cachets fabuleux. Souhaitons qu'elle, en donne quelques-uns pour leur argent. Mais c'est une entreprise délicate. Les Parisiens entendent la Patti, pour la dernière fois, à une soirée donnée par Jean de Ruské. Certes, les artistes et les connaisseurs purent qu'il s'agissait de la méthode et l'adresse de l'ex-chanteuse, mais ils constatèrent en même temps que le rossignol

LA Reine Wilhelmine à Bruxelles.

D'un correspondant! Après le corps diplomatique, la reine Wilhelmine a reçu hier le bureau de commerce hollandais, au nom duquel M. Beerbaert a prononcé une allocution. Le ministre d'Etat a exprimé l'espoir que la solidarité des intérêts belges et hollandais serait de mieux en mieux comprise, et qu'on se rendrait compte de part et d'autre qu'il y a beaucoup à unir et à simplifier pour écarter dans la mesure du possible les obstacles qui se dressent entre les deux pays. La commission hollandais-belge a offert à la reine Wilhelmine une superbe robe en dentelles de Bruxelles. La reine a remercié, en termes fort aimables, et a exprimé sa joie de la réception cordiale qui lui avait été faite dans la capitale belge. Un dîner de gala a été offert hier au palais royal à la reine Wilhelmine et au prince consort. Le roi Albert dans son toast s'est exprimé dans les termes suivants: C'est pour moi un vrai bonheur de pouvoir souhaiter à Votre Majesté une cordiale et sincère bienvenue et lui dire la joie éprouvée par la reine et par moi de saluer dans notre capitale la souveraine tant aimée de nos voisins du nord. La présence très désirée de Votre Majesté à Bruxelles sera un nouveau et précieux gage des sentiments d'amitié et de confiance réciproques qui caractérisent nos rapports avec la population des Pays-Bas. Les Belges, en acclamant Votre Majesté, sont particulièrement heureux d'avoir l'occasion de lui témoigner leur respect et de manifester leur profonde sympathie pour la nation néerlandaise. Je souhaite sincèrement que nos deux peuples, si vaillants, si laborieux, soient de plus en plus conscients de leurs aspirations communes et de la solidarité créée par les intérêts multiples qui les rapprochent naturellement l'un de l'autre. Le roi a ajouté: Nous aimons à nous rappeler avec reconnaissance l'aimable accueil que nous avons reçu de Votre Majesté ainsi que de la population d'Amsterdam. Nous osons espérer que nos augustes hôtes emporteront un bon souvenir de leur trop court séjour parmi nous. Interprète de tous mes compliments, je forme des vœux chaleureux pour le bonheur de Votre Majesté et la grandeur de son peuple. Qu'elle me permette d'associer à ses souhaits la reine-mère le prince des Pays-Bas, la princesse Juliana, sur qui reposent tant de chères espérances. Je lève mon verre en l'honneur de la reine des Pays-Bas, de son auguste famille et de la prospérité de la Hollande. La reine Wilhelmine a répondu: Je suis très sensible aux aimables paroles que Votre Majesté vient de m'adresser et fort reconnaissant de l'accueil qui m'a été fait par Vos Majestés et par le peuple belge. Je suis heureuse particulièrement que la santé de la reine ait permis à Vos Majestés de nous recevoir et de mettre à même, le prince et moi, de leur rendre la

gracieuse visite qu'elles vous ont bien voulu faire l'an dernier et dont nous gardons le précieux souvenir.

Les excellents rapports existant si heureusement entre nos deux pays, les sentiments d'amitié et de confiance réciproques me tiennent trop à cœur pour que tous les moyens qui tendent à les fortifier n'aient pas ma chaleureuse approbation. Les hautes qualités de la nation belge, son ardeur au travail, son intelligence, sa culture excitent chez moi et mes compatriotes la plus vive admiration, et nous aimons à saluer en bons amis nos voisins du sud. La reine exprime ensuite son vif plaisir de se trouver dans la belle et florissante ville de Bruxelles, et toute sa gratitude pour la si gracieuse réception qui lui est faite. Je puis donner, dit-elle, à Vos Majestés l'assurance que le prince et moi nous conserverons de votre séjour un souvenir inoubliable. Je lève mon verre en l'honneur du roi et de la reine des Pays-Bas, de leur auguste famille, et je bois à la prospérité de la Belgique. Les toasts ont été prononcés en langue française. Les flammingants avaient fait une démarche pressante pour qu'on les fit en langue flamande, afin de marquer la parenté intellectuelle d'une partie de la nation belge avec la nation néerlandaise. Il leur fut répondu que la langue française, langue nationale de la Belgique, était également la langue protocolaire de la cour des Pays-Bas. C'est la raison pour laquelle certaines sociétés flammingantes ont refusé de participer en corps à l'arrivée de la reine Wilhelmine. On a beaucoup remarqué que le roi Albert a souligné de la voix le passage de son toast où il exprime le vœu que les deux nations soient de plus en plus conscientes de leurs aspirations communes. Ce matin, la reine Wilhelmine a reçu au palais de Bruxelles une délégation de la colonie néerlandaise de la capitale. Puis elle est partie, accompagnée du prince Henri et des souverains belges, pour visiter le musée de Tervuren. Entre Marseillais. Deux Marseillais se disputent dans un café de la Canebière sur les mérites et l'intelligence de leurs chefs. —Le mien, disait l'un, est d'une intelligence extraordinaire. Il porte mes lettres à la poste. Or hier, il a laissé tomber une de mes lettres et s'est mis à ramasser la queue. Très intrigué, présentant quelque chose d'insolite, j'ai ramassé la lettre, l'ai pesée... vous me croirez si vous voulez, elle était insuffisamment affranchie. —Je vous crois, répond légèrement son interlocuteur, mais le mien a fait bien plus fort. Il porte aussi mes lettres à la poste. Or ce matin, il en a laissé, lui aussi, tomber une et il n'a jamais voulu la reprendre. Savez-vous pourquoi? —Non... —La suscription était fautive, il y avait un erreur d'adresse... j'avais mis, rue de Noailles, Toulouse, au lieu de Marseille! Gréviste arrêté. Joseph Lusa, un gréviste, a été arrêté sur la levée, hier après-midi, par l'agent de police Jacobs. Il cherchait à intimider les hommes qui travaillaient à bord du steamship "Morgan" au pied de la rue Julie.



Mme LAVARENNE

Née à Bordeaux, elle a fait ses études musicales à Paris, sous la direction des plus grands maîtres. Elle a successivement chanté sur toutes les principales scènes de France: celles de Bordeaux, Montpellier, Marseille, Lyon et à la Gaîté Lyrique de Paris. Grâce à sa diction nette, au timbre exquis de sa grande voix, Madame Lavarenne a obtenu partout de très beaux succès. C'est à elle que M. Jules Layolle a confié les créations de Madame Butterfly et de La Tosca, ouvrages qui seront joués la saison prochaine sur la scène de notre théâtre.

Obsèques de John W. Gates

Paris, 12 août.—Un service funèbre a été célébré ce matin à l'église américaine de la rue de Berri, à la mémoire du financier John W. Gates, décédé ces jours derniers à Paris. Le Rév. James Lee, pasteur de l'église méthodiste épiscopale, officiait. Le cercueil contenant la dépouille mortelle de M. Gates sera transporté mardi à Cherbourg et placé à bord du vapeur "Wilhelm der Grosse" qui partira mercredi matin pour New York. Mme Gates et son fils Charles accompagneront le corps.

EN ITALIE.

Raconné. Italie, 12 août.—Le roi Victor Emmanuel a reçu hier matin en audience spéciale l'ambassadeur des Etats-Unis, M. John G. Leishman, qui était chargé de lui remettre une lettre autographe du président Taft, félicitant Sa Majesté à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Unité Italienne. Le roi après avoir remercié l'ambassadeur a exprimé le sentiment de son inaltérable amitié pour le peuple américain.

Funérailles du général Gordon.

Memphis, Tenn., 12 août.—Révêtu de l'uniforme des Confédérés, le corps du général George W. Gordon, commandant en chef des Vétérans Confédérés Unis, a été inhumé cet après-midi dans la cimetièrre Elmwood, à Memphis. Des détachements de Vétérans Confédérés, représentant tous les Etats du Sud, ont assisté à la cérémonie. Avant l'inhumation un service funèbre a été célébré à l'Eglise Presbytérienne par le Rév. R. Linn Cave, de Nashville.

FORT ESPAGNOL.

La direction du Fort Espagnol a préparé pour cette semaine un programme de vaudeville qui sans aucun doute sera goûté du public. Il comporte trois numéros, à savoir les Newhoff et Phelps, danseurs et chanteurs, la troupe d'opéra d'Oschar Starr et la comédienne Hyla Allen, dont l'engagement a été prolongé d'une semaine en raison du succès qu'elle a obtenu. De son côté le professeur de la Pléiade a préparé pour ce soir un programme tout spécial que son orchestre exécutera avec l'impeccabilité et l'art qu'on lui connaît, et il va sans dire que la série des vues du cinématographe sera entièrement nouvelle.

Un mauvais plaisanterie qui coûte la vie à ses auteurs.

Detroit, 12 août.—Frank J. Cook et Daniel Vreland, deux détectives employés par la compagnie de chemin de fer Lake Shore, pour surveiller la nuit les wagons stationnés en gare de Detroit, ont été tués la nuit dernière par un de leurs camarades du nom de Burnett, auquel ils avaient voulu jouer un tour. Sachant que ce dernier était à la recherche de quelques voleurs qui, la veille, avaient dérobé des marchandises, Cook et Vreland se cachèrent derrière un wagon Jans l'intention d'effrayer Burnett au passage. Au moment où celui-ci arrivait auprès d'eux ils s'élançèrent sur lui, le saisissant à la gorge. Burnett, qui ne les avait pas reconnus, saisit son revolver et le déchargea quatre fois sur ses collègues, mortellement atteints, s'affaissant sur la voie. En constatant qu'il avait tué ses amis, Burnett fut saisi d'un profond désespoir. Il a été arrêté.

Un amendement proposé.

Washington, 12 août.—Le représentant Fields, du Kentucky, a proposé un amendement à la Constitution par lequel le président et le vice-président seraient élus pour six ans au lieu de quatre et ne pourraient pas être réélus. Le terme des représentants, en vertu de l'amendement présenté par M. Field, serait de trois ans au lieu de deux.

Revue des Deux Mondes

- Sommaire de la livraison du 1er août 1911. I.—La Renommée, deuxième partie, par M. Gaston Rageot. II.—En Colonne au Maroc—Impressions d'un Témoin.—I. De Casablanca à Fez, par Pierre Khorat. III.—Le Journal d'Edouard I. Les Préliminaires.—Premières Hostilités.—La Veille de la Bataille, par M. Henry Houssaye, de l'Académie française. IV.—La Morale Contemporaine.—I. De la Morale Chrétienne à la Démolition de la Morale, par M. George Fonsegrive. V.—Romanciers Anglais Contemporains: M. H. G. Wells, par M. Firmin Roz. VI.—La Mission Diplomatique du Général Lannes à Lisbonne (1801-1804). Dernière partie, par M. Maurice Borel. VII.—Les Pierres Précieuses.—Leur Extraction et leur Synthèse, par M. P. Banet-Rivet. VIII.—Chronique de la quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. IX.—Bulletin Bibliographique.

du due ne soit aussi son assassin! —J'attendais cette dernière issue de votre part! Et le clow... Elle est digne de vous: elle est au-dessus de moi!... Demandez à Roger. Fidèle si elle peut attendre! J'ai la certitude qu'il ne vous refusera pas ce service... Son opinion sur nos deux est faite depuis longtemps... et ce qui vous intéresse ne manquera pas de l'intéresser... —Ce qui m'intéresse? —De savoir si, sans trop de regrets, vous pouvez oisivement abandonner Madame de Pierpont!... Vous le pouvez... je vous en donne ma parole! —Ah ça l'éclaircissement, sur quel ton parlez-vous et de quel droit parlez-vous ainsi? Et si se dressant menaçant en face de son rival qui se bronchait pas... Valentine s'était précipitée entre eux deux... Un mot, un geste, un éclair pouvaient faire dévier la scène que contemplant Mme d'Ambreville, impuissante! —Donnez-moi un bras ferme, Géo-Job écarta la jeune femme et se plantant devant le comte, impassible, il énonça lentement... —Toute votre haine contre moi, toute votre rancune contre Valentine de Lansbach, toute haine et tout espoir, s'évanouissent, en une seconde, de votre

esprit... Et vous ne nourrirez plus l'inutile désir de me tuer en duel, et vous abandonnez sans remords votre femme qui vous méprise, pour tenter une aventure meilleure... dès que je vous aurai montré, en présence de l'inspecteur de la Sûreté, l'innocence de vos espoirs et la persévérance des efforts d'Archibald, votre complice malheureux... lorsque je vous aurai montré le trésor vide... vous m'entendez... le trésor envolé! —Bien joué! ricana Aymery de Pierpont... pour un spectacle pareil, je risquerai le voyage... Mais je ne vous tiens pas quitte, mon beau saltimbanque... et j'ai vaguement l'idée que vous ne jouerez pas de trésor, pour lequel tout le monde s'est donné tant de mal!... Partons! Nous nous battons plus tard!... —Je l'entends bien ainsi! répliqua le clow rouge... —Géo-Job! je vous le défends, dit Valentine... avec un grand cri de sincérité ou publiquement elle avouait son amour, dans sa orate éperdue... Le comte s'approcha d'elle, et, les dents serrées, d'un ton précipité, à voix basse: —Ne lui conseillez pas d'être lâche puisque je lui offre l'occasion d'être brave!... Vous allez reconquérir la fortune de votre père et je vous en félicite! Vous aurez été plus heureuse que nous tous... qu'Archibald et que Roger Fidès... mais cette for-

tune de dix millions, n'alles vous pas la payer au pauvre cher! Frémissant d'indignation Valentine lui jeta cette injure au visage: —Son amour à lui ne se vend pas... Et, dans une irrésistible crise de nerfs, laissée aux soins de Mme d'Ambreville, cependant que Géo-Job et M. de Pierpont sortaient de l'hôtel de la rue de Varenne, sur un pied d'égalité, pourrât-on dire, Valentine de Lansbach, arrivée au tournant dangereux de sa vie, fut la folle, à cette minute suprême, de trembler d'effroi devant l'avenir! L'avenir! Pouvait-il être plus terrible et plus agaçant que le passé? Pour atténuer ce elle les douces intimes qu'il lui avait causées la mort du due, son père, et la folle de sa mère, elle s'était jetée aveuglément, intrépidement, dans une folle de dévouement à son mari, M. de Pierpont! Elle en avait retiré le bénéfice que l'on a vu! Vite les déillusions, les déceptions étaient venues! Et lorsque, après les recherches vaines d'Archibald, il avait été à peu près clairement démontré à Aymery que le trésor des Lansbach était à jamais perdu, il avait abaissé son masque, s'était montré cyniquement tel qu'il

était! Et c'était été l'effondrement dernier de la malheureuse jeune femme! L'avenir! Pouvait-il prendre, avec le temps, des couleurs plus riantes, après un passé aussi douloureux, marqué en si peu d'étapes? Valentine l'espérait. Son imagination enlevée serait encore, avec un peu d'espoir, à celui qu'elle aimait, à son insu, beaucoup plus avec son imagination exaltée qu'avec son cœur, véritablement! Géo-Job lui apparaissait comme le sauveur prédestiné... Il avait du sacrifice, dans son amour!... La puissance séduisante de clow rouge entraînait par beaucoup moins, dans sa passion, qu'elle ne le croyait... C'était les événements, enchaînés par une sorte de la Fatalité, qui l'avaient amené à se passer... Et son amour restait ainsi, et malgré elle, subordonné à un tas de sentiments obscurs qu'elle se dissimulait mal; l'orgueil de sa race, la fierté de sa nature et l'obésissance au Destin! Elle se précipitait dans les bras du clow rouge, à cette heure tragique, plus tragique peut-être que celles qui avaient sonné jaqu'ici, dans sa vie, avec une sorte de rage aveugle... Elle obéissait à une sorte d'instinct supérieur, bien plutôt qu'à un raisonnement! Mais Mme d'Ambreville raisonnait pour elle! Il n'était plus au pouvoir de la

seoir fin due de Lansbach de se mettre en travers d'une aussi stupéfiante aventure. Si pénible que lui fût au pareil avoir, elle s'avouait que Géo-Job était de ce côté condamnée supérieure, comme mentalité et comme loyauté, au comte Aymery de Pie pont et ce, suivant l'expression de défective, il était le seul gentilhomme, en l'occasion. Néanmoins, pas plus que sa nièce, elle ne pouvait faire taire, au fond de son cœur, l'orgueil de sa caste, la fierté de son sang! En n'écoutant que sa tendresse et sa reconnaissance affective, elle reconnaissait les droits d'un pareil dévouement sur le cœur de Valentine... Mais sa tendresse s'alarmait aussi de l'avenir... L'avenir! que leur réservait ce tel avenir? Et elle prévoyait que l'avenir leur serait plus douloureux que le passé! Elle implorait d'une Providence un fait imprévu, un événement inattendu, elle ne savait quoi, elle ne pouvait rien savoir, rien imaginer de précis ou de seulement désirable, mais quelque chose enfin d'obscure et de fatal qui arrêterait l'irrésistible courant où elle se sentait entraînée avec Valentine et qu'elle ne parviendrait plus remonter! Les femmes de chambre avaient transporté Valentine, dans son appartement... Le médecin avait été appelé en toute hâte...

En proie au délire, comme brisée sous la commotion de l'impouvouable scène, entre son mari et Géo-Job, la jeune femme ne reprit qu'à regret connaissance que vers les six heures du soir... Le médecin avait ordonné une vague potion calmante... Il revint, à la nuit tombante... Mme d'Ambreville l'avait, au tant que possible, mis au courant des faits qui motivaient une pareille crise de nerfs, sans toutefois la faire pénétrer dans leurs secrets de famille, vraiment trop pénibles... Cette fois, la consultation fut longue et minutieuse... Elle fut aussi concluante... Lorsque le médecin sortit de la chambre de Mme de Pierpont, il descendit au salon où l'attendait la comtesse d'Ambreville... —Madame, lui déclara-t-elle... tout danger est présentement écarté... Mais il est nécessaire qu'une émotion ne vienne se greffer sur celles qui ont causé l'état inquiétant de la malade... Et voici pourquoi... Je ne l'ai point dit à Mme de Pierpont, afin de lui égarer une inquiétude nouvelle... Je vous le dis à vous... Mme de Pierpont est enceinte... Mme d'Ambreville, à ces mots, resta bouche bée, les yeux vidés... —Encore! répéta-t-elle, machinalement... Valentine est enceinte!... Vous êtes certain,

docteur, de ce que vous avancez? —Absolument sûr, madame!... Alors, Mme d'Ambreville se leva de sa bergère, sans rien ajouter. Son visage, fripé et malicieux de petite vieille turbulente, s'éclaira d'une lueur de joie sans pareille... Il avait suffi de ce mot inespéré... "enceinte"... pour opérer cette métamorphose! Elle implorait, tout à l'heure, de la Providence, une aide inconnue! Et son médecin, à la vérité, représentait à son tour et sans le savoir, la Providence invoquée! Oh l'orgueil de sa race, oh la fierté de sa nature se déclarèrent impuissantes, ce fait arrêtait net toutes les complications de l'avenir, évanéissant avec tout de craintes! Car ce fait, cet événement inattendu, imprévu, représentait le devoir devant quel s'élevaient les droits de l'amour et de la passion! Plus de questions de caste! plus d'ambitions! plus d'empres! Mieux que toutes les raisons du monde, plus fortement que tous les arguments spécieux, ce fait brutal venait au secours de Mme d'Ambreville, pour sauver Valentine de son amour, d'horriblement impossible! La suite à dimanche prochain.